

Radicalement chrétien – notes de lecture

<i>Auteur de Radicalement chrétien</i>	<i>Stuart Murray, 2013</i>
<i>Auteur de cette fiche</i> (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	<i>Olivier Tempereau, 2023</i> <ul style="list-style-type: none">• https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier• olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)
- je ne redonne pas les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux te les faire parvenir.
- le texte souligné fait référence au dessin placé à proximité.
- je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TREEEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Sommaire

I.	Approche historique	1
1.	Le christianisme.....	5
a)	Les premiers chrétiens	5
b)	La chrétienté	5
c)	De tous temps, des réactions à la chrétienté.....	6
2.	L'anabaptisme	6
a)	Contexte de l'apparition de l'anabaptisme.....	6
b)	Naissance de l'anabaptisme.....	8
c)	Des dérives cheloux !	8
d)	Ensuite.....	9
e)	Aujourd'hui	9
II.	La chrétienté	9
1.	Caractéristiques de la chrétienté	9
2.	Jésus mis de côté.....	10
3.	Regard des anabaptistes sur la chrétienté.....	11
III.	La substance anabaptiste.....	12
1.	Humilité et ouverture aux critiques	12
2.	Les convictions anabaptistes.....	12
3.	Jésus, point de référence	13
f)	Origine et limites de cet aspect.....	13
g)	Substance de cette « suivance »	14
4.	Vie de disciple	14
a)	Vie spirituelle	14
b)	Quelque chose de significatif, d'exigeant !	14
5.	Vie entre frères et sœurs	15
a)	La convivialité.....	15
b)	Jeunes et âgés, femmes et hommes	15
c)	La redevabilité mutuelle	16
6.	Vie de la communauté	16
a)	Une Eglise à plusieurs voix et une direction consultative	16
b)	Bible, théologie et expertise	17
c)	Le baptême est pour les croyants	19
d)	Appartenir, croire, pratiquer :	19
e)	Le partage du pain et du vin.....	20
7.	Place dans le monde	20
a)	Mission (... oui mais !)	20
b)	Est-il dans la nature du chrétien de risquer sa peau ?	21
8.	Politico-économique	21

a)	L'économie dans l'histoire de l'Eglise.....	21
b)	Une question de justice et non de charité	22
c)	Communauté de bien et aide mutuelle	22
d)	Le choix de la pauvreté.....	23
9.	Non-violence	23
e)	Histoire	23
f)	Convictions anabaptistes.....	24
IV.	L'anabaptisme est pertinent pour aujourd'hui ?	26
1.	Le contexte actuel : la post-chrétienté.....	26
2.	Apport de l'anabaptisme pour la post-chrétienté	28
a)	Un expertise (!) historique	28
b)	Et concrètement ?	29
c)	Spécifiquement pour les Églises émergentes.....	29
3.	La dynamique actuelle	30
V.	Les différentes familles anabaptistes.....	31
a)	Les amish et les houttétiens.....	31
b)	Les mennonites	32
VI.	Ressources relatives à l'anabaptisme	32
VII.	Guide d'étude.....	32

I. Approche historique

1. Le christianisme

a) Les premiers chrétiens

- Pendant les trois premiers siècles, les communautés chrétiennes se sont distinguées par leur manière de traiter l'argent, de rejeter les distinctions en termes de statut social, et de refuser tout recours à la violence.
- **Les anabaptistes situent le tournant de la chrétienté au IV^e siècle : Constantin 1^{er}**
 - décide de faire du christianisme une religion reconnue ;
 - invite l'Église à délaisser les marges de la société où elle était active depuis trois siècles, en arrosant généreusement la communauté chrétienne de subventions et d'avantages.

b) La chrétienté

- La chrétienté atteint son apogée au Moyen-âge. Civilisation puissante et créative.
- Des missionnaires ont étendu la chrétienté. **Les missionnaires de la chrétienté supposaient généralement que leur expression culturelle du christianisme était normative, car indubitablement supérieure à toutes les autres.** Ils n'ont réalisé que progressivement que les autres cultures apportaient des dons que la civilisation européenne avait besoin de recevoir.
- Au XVI^e siècle, la réforme a semé involontairement les graines de la disparition de la chrétienté. Fractionnement de la chrétienté en mini chrétientés rivales : luthérienne, réformée, calviniste, catholique et anglicane. La chrétienté a été sévèrement affaiblie par un siècle de guerre de religion.
- Le mouvement du XVIII^e siècle connu sous le nom des Lumières a fait que beaucoup d'Européens se sont détournés du christianisme en faveur d'une société séculière.
- *Aujourd'hui*, les symboles chrétiens ne sont plus reconnus et les Églises ne fonctionnent plus comme le moteur de la culture dans la plupart des sociétés occidentales. De nombreuses options religieuses sont en compétition avec la laïcité, luttant pour conquérir les cœurs et les esprits.

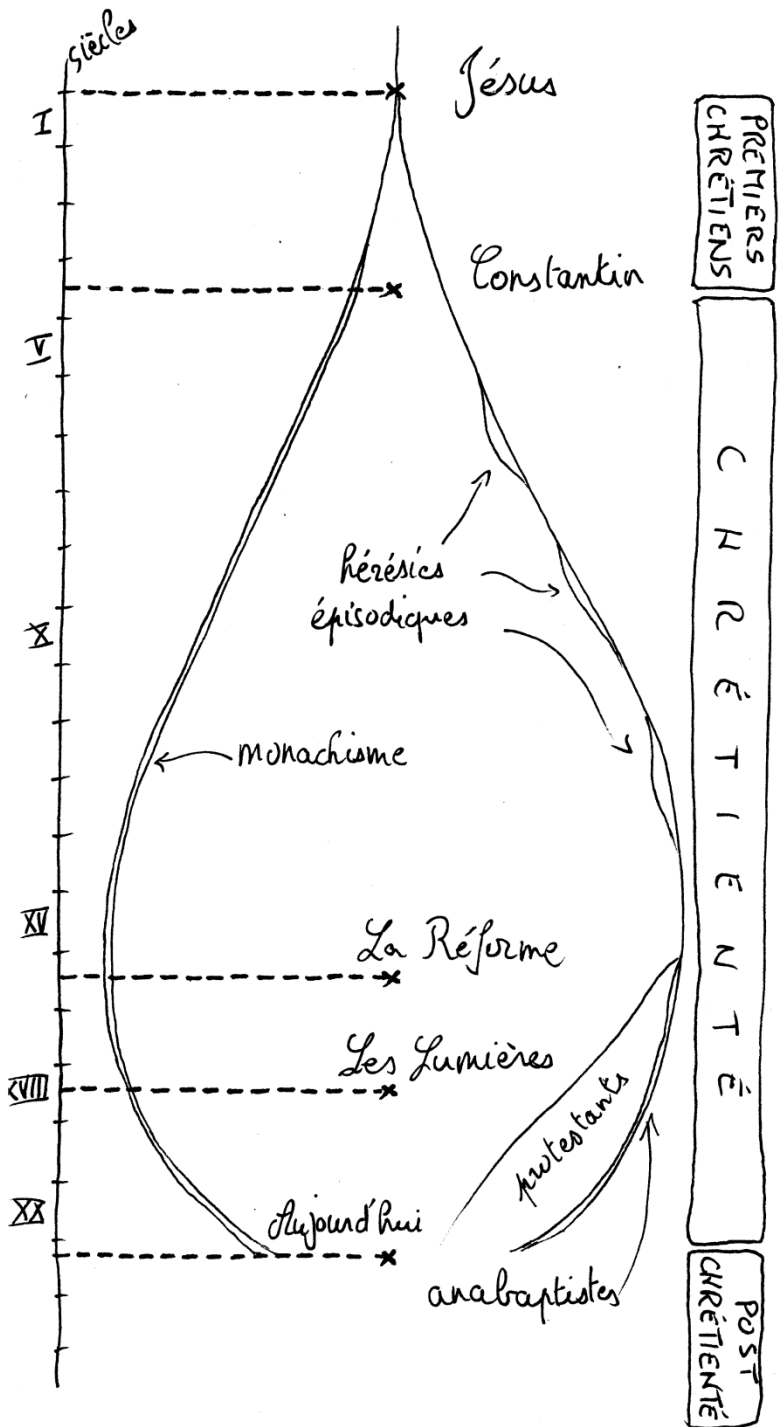
c) De tous temps, des réactions à la chrétienté

- **Similitude frappante entre :**
 - **les convictions des anabaptistes**
 - **et celles de groupes dissidents des siècles passés qui ont également osé lire la Bible sans se soumettre aux interprétations officielles.**
- Les anabaptistes du XVI^e siècle ont été les derniers d'une longue lignée de mouvements dissidents inspirés et façonnés par la lecture des Évangiles.
- **Le mouvement monastique constitue une tentative de retourner à l'enseignement radical de Jésus.**
- **Malgré les efforts des autorités pour les éradiquer, ces idées « hérétiques » réapparurent de manière répétitive tout au long de l'ère de la chrétienté.**
- Auparavant, la littérature manuscrite des dissidents pouvait être supprimée de manière relativement aisée, mais les anabaptistes disposaient de la technique nouvelle de l'imprimerie.

2. L'anabaptisme

a) Contexte de l'apparition de l'anabaptisme

- L'Europe connaissait des bouleversements culturels majeurs :
 - La féodalité médiévale cédait sa place au capitalisme ;
 - Le nationalisme devint une force impossible à stopper, disputant le pouvoir à l'ancien Saint Empire romain germanique.
- L'anabaptisme a émergé dans la foulée de deux tentatives très différentes pour amener une transformation de l'Église et de la société.
- En 1517, début de la réforme protestante : Martin Luther composa et distribua 95 thèses réclamant la suppression des abus et une réforme en profondeur de l'Église catholique.
- Alors que l'enthousiasme pour la réforme s'étendait au début des années 1520, des dirigeants paysans commençaient à réclamer des réformes économiques et sociales en parallèle à la réforme de l'Église.
- Les paysans présentaient aux autorités des demandes fondées sur les enseignements du Nouveau Testament, tout en recourant à des formes de désobéissance civile non violente.
- Les paysans attendaient de Luther et de ses collègues une déclaration de soutien, mais, à leur grand désarroi, Luther publia un traité sévère intitulé « Contre les hordes criminelles et pillardes de paysans », dans lequel il enjoignait les autorités à écraser le mouvement. Le mouvement fut anéanti en 1525.



b) Naissance de l'anabaptisme

- Zwingli, un réformateur protestant, s'était engagé pour la réforme de toute la ville de Zurich, ce qui présupposait l'appui du Conseil de la ville. Il refusa d'avancer trop rapidement au risque de perdre le soutien des autorités. Mais les radicaux n'étaient pas satisfaits. Certains ont pratiqué le re-baptême : Un délit passible de la peine de mort.
- **Les autorités tant catholiques que protestantes, déterminées à étouffer l'anabaptisme, emprisonnaient, mettaient à l'amende, torturaient et exécutaient les anabaptistes. La persécution suivait les anabaptistes partout où il se rendait.**
- Les autorités civiles et ecclésiastiques catholiques et protestantes ont persécuté les anabaptistes avec insistance, comme une hérésie dangereuse et subversive.
- La plupart des anabaptistes prirent conscience que, s'ils voulaient survivre, la seule option viable était de poursuivre la réalisation de leur vision par des communautés séparatistes et clandestines.
- Puis la plupart des anabaptistes émigrèrent pour trouver un refuge : de la Suisse vers la Moravie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pennsylvanie.
- Une scission vers la fin du XVIIe siècle donne à naissance à une faction conservatrice : les amish.

c) Des dérives cheloux !

- Hut se basait largement sur les passages apocalyptiques de la Bible. Par conséquent, ses activités étaient empreintes d'urgence, ce qui se répercutait sur son enseignement. Hut présentait le baptême comme « sceau sur les élus » en vue du dernier jour, et se réjouissait de la punition réservée aux impies.
- Hoffman pensait que la Nouvelle Jérusalem serait établie à Strasbourg.
- *Entre 1533 et 1535*, un désastre se poursuivit dont les autorités se servirent pour démontrer que les anabaptistes étaient effectivement des gens subversifs et dangereux.
- Matthys, reçut une prétendue révélation indiquant que la Nouvelle Jérusalem était imminente. Münster était le lieu choisi. Pour devenir citoyens de la Nouvelle Jérusalem, des milliers de personnes tentèrent de rejoindre la cité. Jean de Leyde, se prenant pour un roi davidique, succéda à Matthys. Il institua une réforme fulgurante et violente : **il appliqua une législation tirée de l'Ancien Testament pour légitimer sa démarche, introduisit la polygamie et appliqua la peine capitale pour des délits mineurs en attendant la venue de la Nouvelle Jérusalem.**

- Bien que peu d'anabaptiste d'ailleurs aient soutenu ce qui était arrivé, ce chapitre ne peut être séparé de l'histoire anabaptiste.

d) Ensuite...

- Disparition progressive des groupes plus mystiques, apocalyptiques et révolutionnaires.
- La première génération d'anabaptistes comptait certainement des dizaines de milliers de membres. Bien d'autres personnes encore se sentaient attirées par l'anabaptisme sans toutefois devenir des membres baptisés, en raison du risque.
- Des milliers d'anabaptistes subirent le martyr au cours du XVI^e siècle.
- Dispersé à travers l'Europe, le mouvement constituait seulement une petite part de la population.

e) Aujourd'hui

- Des chrétiens de diverses dénominations et traditions (évangéliques, libéraux, charismatiques, protestants, catholiques, pentecôtistes) étudient l'anabaptisme
- *Diffusion en* Grande-Bretagne, Irlande, Corée, Japon, Afrique du Sud, France, Belgique, Allemagne, Espagne, Australie, Nouvelle-Zélande, Scandinavie ;
- La plupart de ces pays ne possède aucune connexion anabaptiste historique.

II. La chrétienté

1. Caractéristiques de la chrétienté

- La chrétienté est :
 - une région géographique dans laquelle presque tout le monde était chrétien ;
 - une ère historique, du IX^e siècle à la fin du XX^e siècle :
 - Cf. chapitre « L'histoire de l'Eglise – la chrétienté » ;
 - une civilisation qui a modelé l'histoire :
 - la théologie chrétienne a fourni le cadre pour la législation et les pratiques juridiques ;
 - un arrangement politique entre Église et état ;
 - un état d'esprit, une manière de penser l'activité de Dieu dans le monde ;

- les étapes de la vie humaine et le rythme des saisons étaient marqués par les rituels chrétiens ;
- **une civilisation brutale, qui terrorisait ses sujets par l'Inquisition, les opprimait par un système d'impôts détesté, étendait son influence à coup de guerres et de croisades ;**
- une culture remarquable et brillante, mais elle était aussi totalitaire et souvent brutale.

2. Jésus mis de côté

- Dans *la chrétienté*,
 - l'Église se trouve en plein centre : propriétaire foncier important et administratrice des valeurs morales et spirituelles ;
 - le statut seigneurial des évêques, l'identification de l'Église avec les intérêts des puissants, et sa réticence à contester ou à changer un système social injuste et opprimant, étaient difficiles à concilier avec le message subversif de l'Évangile, dans lequel les humbles seront élevés et les puissants abaissés.
- **Plutôt que ce soit l'Évangile qui transforme l'Empire, ce sont les valeurs et les pratiques impériales qui ont perverti l'Église.**
- *Changer la représentation de Jésus*
 - **En mettant en évidence sa divinité bien plus que son humanité, l'Église impériale pouvait célébrer et honorer Jésus sans devoir l'écouter.**
 - Dans la chrétienté, Jésus est adoré comme une figure royale lointaine ou comme un sauveur personnel romantisé.
 - Cessant d'être le symbole d'un amour sacrificiel et non-violent, la foi fut convertie de manière ostentatoire en un étendard militaire.
- **Le prix payé par l'Église pour passer des marges vers le centre : repousser Jésus du centre vers la périphérie :**
 - comparez les serments de la fin du IIIe siècle avec ceux de la fin du IVe siècle ;
 - comparez l'art préconstantinien avec les représentations de Jésus durant la chrétienté (le bon pasteur a été remplacé par une figure aussi impériale que distante) ;
 - **l'enseignement de Jésus**, son style de vie, sa passion pour la justice, ses confrontations avec les riches et les puissants (ceux-là même que

- l'Église courtisait désormais), son souci des exclus et des opprimés, etc. ; **qui représentaient déjà un défi pour une communauté marginale et sans pouvoir, paraissaient complètement irréalistes et inapplicables pour des chrétiens en charge de la responsabilité d'un empire** (« aimer son ennemi », « ne pas s'inquiéter du lendemain ») ;
- tandis que l'Église s'associait de plus en plus aux dirigeants et jouissait de la place d'honneur dans une société hiérarchique,
 - il devenait difficile de savoir ce que voulait dire suivre et imiter l'ami des pêcheurs qui accordait la priorité aux dirigés ;
 - les valeurs de renversement du type « les premiers seront les derniers » devenaient gênante et de mauvais goût.
 - La vie et l'enseignement de Jésus pouvait être réévalué, neutraliser et domestiquer. Plusieurs manières ingénieuses ont visé à échapper au défi que pose le Sermon sur la montagne :
 - concerne le clergé et les moines,
 - ne concerne pas l'âge présent,
 - ne concerne que la sphère privée,
 - l'impossibilité même de sa mise en pratique renvoyait le croyant à la grâce de Dieu.

3. Regard des anabaptistes sur la chrétienté

- Pourquoi les anabaptistes sont-ils enclins à se réjouir de la fin de la chrétienté ?
 - **Nous ne sommes pas convaincus que la chrétienté était authentiquement chrétienne.**
 - Les anabaptistes ont rejeté la chrétienté, la considérant comme fondamentalement viciée.
 - Une foi et une vie de disciple authentiques s'épanouissent dans des contextes où choisir de ne pas croire n'implique pas de sanctions sociales.
 - **La chrétienté n'était pas le royaume de Dieu sur terre mais une sorte de complicité illégitime avec l'Empire. Nous pouvons fixer nos yeux sur le royaume de justice et de paix à venir, qui avait été promis par les prophètes.**
 - La chrétienté a marginalisé Jésus est déformé l'Évangile.
- Il y a de vraies pertes : nous pouvons regarder vers l'ère de la chrétienté avec gratitude et admiration, autant qu'avec horreur et consternation.

III. La substance anabaptiste

1. Humilité et ouverture aux critiques

- Les anabaptistes évitent de prétendre être arrivés à un quelconque statut ou succès spirituel.
- L'un des attraits de la spiritualité anabaptiste est son humilité inhérente, sa disposition à recevoir des correctifs et de nouvelles réflexions.
- Contrairement à leurs contemporains catholiques et protestants, les auteurs anabaptistes du XVI^e siècle invitaient de manière régulière leurs lecteurs à les questionner et à les corriger lorsque ceux-ci avaient une meilleure compréhension de l'Écriture.
- « Que ferait Jésus ? » Les anabaptistes se méfieront, non seulement d'être trop sûrs de connaître la bonne réponse, mais aussi de confondre le Jésus auquel ils se réfèrent avec le Jésus émasculé, assimilé et domestiqué de la chrétienté.
- *Au sujet des convictions :*
 - Il s'agit de convictions et non d'une confession de foi. **Les anabaptistes ont toujours été prudents par rapport à des déclarations figées de leur foi. Les confessions de foi ont souvent été utilisées pour réduire au silence, exclure et persécuter les dissidents.** Les anabaptistes ont produit des déclarations de foi provisoires et ouvertes à la révision.
 - Il s'agit davantage d'une aspiration que d'un accomplissement : les anabaptistes se gardent bien d'affirmer être déjà « arrivés ».
- Ces affirmations ne disent rien sur des sujets théologiques tels que la Trinité, l'expiation ou l'eschatologie.

2. Les convictions anabaptistes

- *Formulation 1*
 - **Jésus est le point de référence central de notre foi et de notre style de vie.**
 - **La communauté de croyants est le contexte privilégié** dans lequel nous lisons la Bible, discernons ses implications pour la vie de disciple, et les mettons en pratique.
 - **La chrétienté a sérieusement déformé l'Évangile**, marginalisé Jésus : l'association fréquente de l'Église avec un statut privilégié, la richesse et la force n'est pas appropriée pour les disciples de Jésus et nuit à leur témoignage.
 - **Les Églises sont appelées à être des communautés engagées, orientées vers la vie de disciple et la mission, des lieux empreints**

d'amitié, de redevabilité mutuelle et où le culte permet l'expression d'une pluralité de voix. Jeunes et vieux sont mis en valeur, la direction est consultative, les rôles sont liés au don plutôt qu'au sexe, et le baptême est réservé aux croyants.

- **Nous nous engageons à trouver des façons de vivre simplement**, de partager généreusement, de prendre soin de la création et de travailler pour la justice.
- **Non-violence**
- *Formulation 2* : notion de Gelassenheit (abandon) :
 - Soumission à la seigneurie du Christ ;
 - Obéissance aux enseignements de l'écriture ;
 - Attitude intérieure de renoncement en accord avec une disponibilité à souffrir pour sa foi ;
 - Générosité par rapport à ses propres biens ;
 - Dépendance empreinte de prière à l'égard de Dieu ;
 - Acceptation de la discipline communautaire ;
 - Parler vrai indépendant des conséquences ;
 - Refus de se défendre soi-même.
- *Formulation 3* : convictions anabaptistes au XVI^e siècle :
 - Le système de chrétienté, fondé sur une alliance entre l'Église et l'État, était illégitime et destructeur pour les deux parties.
 - L'Europe n'était chrétienne que de nom, simplement encadrée par des prêtres et des pasteurs.
 - Le baptême était réservé aux croyants
 - Jésus était au centre de la foi chrétienne
- *Formulations 4 et 5*
 - Les éléments fondamentaux de ce mouvement sont la vie de disciple, la fraternité (ou la communauté) et la non-résistance.
 - Non violence, vérité, partage, justice et paix

3. Jésus, point de référence

f) Origine et limites de cet aspect

- Frustrés par la manière dont leurs contemporains utilisaient les textes de l'Ancien Testament pour contrer ce qu'ils considéraient comme des enseignements clairs de Jésus, les anabaptistes du XVI^e siècle adoptèrent une approche centrée sur Jésus.
- Dérive – la sélectivité :

- Privilégier une partie risque d'entraîner une dépréciation d'elle-même. La vie de Jésus fait du sens seulement à la lumière de l'Ancien Testament.
- L'enseignement de Jésus n'implique pas nécessairement de marginaliser l'Ancien Testament.
- Les Évangiles ne sont pas nécessairement des comptes rendus fiables de ce que Jésus a dit et fait.

g) Substance de cette « suivance »

- Faire la guerre, exécuter des criminels, prêter serment, attribuer un statut divin au roi et lever la dîme sont autant de pratique qui pouvaient être justifiées à partir de l'Ancien Testament. Mais de telles pratiques était-elle cohérente avec ce que Jésus disait et faisait ?
- La « suivante » de Jésus est un motif central de la tradition anabaptiste. Personne ne peut connaître le Christ à moins de le suivre dans la vie.
- **L'enseignement de Jésus s'applique aux affaires politiques, sociales et économiques. Il est bien plus radical que ce que les commentateurs de la chrétienté ont admis.**
- Jésus est « le point de convergence de la révélation de Dieu » (épître aux Hébreux)

4. Vie de disciple

a) Vie spirituelle

- Il est probablement illégitime pour n'importe quelle tradition chrétienne de vouloir distinguer la spiritualité et la vie de disciple, mais c'est d'autant plus le cas avec l'anabaptisme, parce qu'ici, il s'agit d'une tradition dont la spiritualité est la vie de disciple.
 - « Personne ne peut connaître le Christ à moi qu'ils ne le suivent dans sa vie... et personne ne peut le suivre à moins de le connaître d'abord »
- La spiritualité de la tradition anabaptiste est tripolaire :
 - Transformation personnelle(le voyage intérieur) ;
 - Expérience de la rencontre divine(le voyage en direction de Dieu) ;
 - Relation d'intégrité et de solidarité avec son prochain(le voyage avec l'ami et l'ennemi).

b) Quelque chose de significatif, d'exigeant !

- *Dans la chrétienté*, la vie de disciple, et ses comportements éthiques élevés, n'était pas pour les chrétiens ordinaires.

- Pour les anabaptistes, l'engagement et la vie de disciple étaient de rigueur.
- **L'adhésion résulte d'un choix, elle n'est donc pas le résultat de la naissance**, et tous les membres de l'Église sont appelés à être des disciples. La vie de disciple et la mission sont comprises comme étant des convictions fondamentales.
- Franz Agricola exprime son trouble au sujet des anabaptistes : « concernant leur vie publique extérieure, ils sont irréprochables. Ni mensonges, ni tromperies, ni jurons, mais de l'humilité, de la patience, de la droiture, dans une mesure qui laisserait croire qu'ils sont remplis de l'Esprit Saint ».
- Dérive – le légalisme :
 - Les premiers anabaptistes étaient accusés de confondre la vie de disciple avec le légalisme et le perfectionnisme.
 - La pression des persécutions les a amenés à entretenir une discipline stricte.
 - **Tout mouvement qui prend la vie de disciple autant au sérieux que les anabaptistes risque de dériver vers le légalisme.**
 - Conservatisme culturel, littéralisme biblique.
 - Spiritualité dominée par l'éthique, vie de disciple détachée de la grâce.
 - **Jésus peut-être le point de référence centrale dans tous les domaines de la vie. Cette conviction n'a pas à dégénérer en un légalisme ou un moralisme si nous reconnaissons Jésus comme la source de notre vie.**
 - La distinction entre une Église pure et une Église parfaite et cruciale.

5. Vie entre frères et sœurs

a) La convivialité

- Une Église qui partage ses repas, une « Église de table », qui intègre prière, nourriture, discussion, réflexion biblique, partage du pain et du vin en souvenir de Jésus, la vaisselle ensemble.

b) Jeunes et âgés, femmes et hommes

- Développer des Églises polyphoniques demande une attention particulière envers celles et ceux dont les contributions sont souvent marginalisées ou restreinte.
 - Elles doivent s'assurer qu'elles valorisent leurs membres plus âgés et sont ouvertes à leurs dons.
 - Le statut des enfants est quelque peu ambigu, entre gâtés et négligés.

- **À la communauté du Bruderhof, les membres plus âgés participent activement et sont valorisés et accompagnés pendant toute leur vie. Quant aux enfants, c'est toute la communauté qui en prend soin.**
- Place selon le genre
 - **Dans certaines traditions, des arguments théologiques et des interprétations bibliques se combinent à des préférences culturelles et personnelles pour exclure les femmes de la participation à certains aspects du ministère.**
 - Dans la plupart des communautés anabaptistes (*pas toutes !*), les rôles sont attribués selon les dons plutôt que selon le fait d'être homme ou femme.

c) La redevabilité mutuelle

- La redevabilité mutuelle
 - est basée sur Matthieu 18, 15-17 : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il ne t'écoute pas, ... ».
 - est une ressource pour les disciples en devenir, qui reconnaissent la faiblesse humaine et leur besoin de soutien et de correction. Ils acceptent l'aide de leurs frères et sœurs dans leur effort de suivre Jésus.
 - est un antidote aux ragots et à la médisance, une défense contre les factions et les divisions, et un outil de croissance spirituelle.
 - **est liée à l'amitié : Il faut que les relations soient assez fortes pour qu'une telle pratique soit positive et libératrice.**
- Souvent, les dirigeants d'Église ont dominé le processus de redevabilité mutuelle, avec des sanctions imposées aux membres de l'Église qui s'égareraient. Dans le texte de base, on ne trouve aucune mention de dirigeants d'Église. **Matthieu 18.15-17 encourage n'importe qui dans la communauté à prendre l'initiative dans la résolution des conflits.**

6. Vie de la communauté

a) Une Eglise à plusieurs voix et une direction consultative

- Une communauté à plusieurs voix :
 - Chaque membre contribue avec ses dons (Romains 12.4-8, 1 Corinthiens 14.26).
 - L'enseignement impliquait de nombreuses personnes (Actes 15.6-21, 1 Corinthiens 14.29-31, Colossiens 3.16).

- **Le soin pastoral s'exerçait au travers de la communauté et n'était pas l'apanage de pasteurs désignés** (Matthieu 18.15-18, Actes 4.32, romains 12.10-13, Ephésiens 4.15-16, 1 Thessaloniciens 5.12-15).
- Des équipes de dirigeants semblent avoir été la norme, constituées de personnes avec des dons différents (Actes 13.1-3, éphésiens 4.11-13).
- *Prise de décision*
 - La direction consultative peut faire l'objet de procédés sophistiqués pour s'assurer que chaque voix est entendue.
 - **Le consensus ne signifie pas nécessairement que tout le monde doit être d'accord mais que chacun reconnaît que sa voix a été entendue et approuve la décision de la communauté.**
- *Dérive – l'inertie :*
 - Procédés fatigants, coûteux en temps.
 - Le « juste processus décisionnel » a pour résultat que les progrès se font à la vitesse d'un escargot.

b) Bible, théologie et expertise

- *Recul historique :*
 - Les réformateurs semblaient encourager les gens à interpréter la Bible par eux-mêmes, confiant que quiconque aurait accès au texte de l'Écriture partagerait leurs convictions : « l'écriture seule ».
 - A leur grande surprise, tous n'étaient pas de leur avis.
 - Les réformateurs ont tenté de remettre le bouchon sur la bouteille mais il était trop tard.
 - Nombreux furent ceux qui refusèrent de retourner au vieux système de monopole de prêtres. Parmi eux se trouvaient les premiers anabaptistes.
- Conviction anabaptiste sur l'interprétation de la Bible :
 - **Le chrétien ordinaire, qui ne jouissait pas d'une formation théologique, mais qui était attentif à l'Esprit Saint, était en mesure d'interpréter la Bible de manière responsable.**
 - **L'assemblée, et non le séminaire ou le bureau du prédicateur, constituer le lieu où la Bible devait être interprété.**
 - **Refus de séparer l'interprétation de la mise en application :** une étude de bible qui ne conduit pas à une vie de disciple plus fidèle et plus créative est inadéquate.
 - Le but n'est pas de comprendre la Bible mais de découvrir à partir de la Bible comment vivre fidèlement.

- On attendait de la part de tous les membres de la communauté qu'ils s'expriment et participent activement, plutôt que de rester des spectateurs passifs.
 - Une lectio divina en petit groupe faisait ensuite l'objet de la prédication auprès du reste de l'assemblée.
- D'après le témoignage du Nouveau Testament, l'Église polyphonique est la norme. Mais polyphonique ne signifie pas forcément chaotique ou sans direction.
 - *Pour le monophonique :*
 - Qualité, expertise, formation théologie
 - Ordre
 - *Pour le polyphonique :*
 - **Risque d'éteindre l'esprit**, création de dépendances, **silence des voix prophétiques**, risque de surcharger les dirigeants d'Église.
- Paul avait été clair dans 1 Corinthiens 14 : plusieurs dons devaient s'exprimer, plusieurs voix devaient être entendues.
- *Dérive* – l'anti-intellectualisme :
 - Les anabaptistes ont souvent été accusés d'anti-intellectualisme au cours des siècles, dénigrants l'érudition et les études.
 - Les premières années, où les universités leur étaient fermées et où leurs dirigeants étaient arrêtés, a pu jouer un rôle dans cette situation.
 - L'érudition ne déforme pas nécessairement le texte.
 - Attribuer la tâche de l'interprétation à la communauté locale induit le risque :
 - de négliger la sagesse des générations passées ;
 - et d'opposer les communautés les unes aux autres.
 - Aujourd'hui, des anabaptistes sont accusés d'être trop intellectuels.
- *Dérive* – les dissensions :
 - Le fait d'encourager tous les chrétiens à prendre la responsabilité d'interpréter l'Écriture peut-être libérateur, mais cela peut aussi entraîner des divisions. Les réformateurs ont rapidement retiré cette liberté de leurs paroisses.
 - *Amusant : l'anabaptiste, déclaré hérétique, chasse lui aussi ses sous-hérésies, au nom de son unité intérieure !*
 - Les anabaptistes s'attendaient à ce que l'esprit les conduise à l'unité, à propos de la signification d'un texte. Les interprétations individualistes, fermer à la pondération de la communauté, était considéré comme illégitime et dangereuse.

c) Le baptême est pour les croyants

- L'anabaptisme est né du rejet d'un christianisme où devenir chrétien était quelque chose d'automatique.
- Le baptême des croyants n'était pas une question centrale en soi (*parmi les questions centrales* : rejet du système de la chrétienté, centralité de Jésus, et justice sociale, séparation de l'Église et de l'État, vie de disciple et communauté, paix et partage des ressources), mais il était le symbole d'une question centrale : que signifie le fait d'être un disciple de Jésus ?
- Dans la tradition anabaptiste, le baptême est un serment en faveur d'une vie de disciple, une invitation à la redevabilité mutuelle, et un engagement à participer activement à la communauté ecclésiale.
- **Les différentes justifications théologiques, bien qu'astucieuses, ne sont que des tentatives pour légitimer une pratique qui avait été adoptée pour d'autres raisons, pastorales et politiques.**

d) Appartenir, croire, pratiquer :

- Les anabaptistes sont réticents au fait de déconnecter les notions d'appartenance, de croyance et de comportement.
- Défi :
 - Comment l'appartenance se transforme-t-elle en foi ?
 - Combien de personnes peuvent faire partie de l'Église avant de croire, sans que l'Église n'en perde sa cohérence ?
 - Que signifie appartenir sans que cela implique la foi ou la pratique ?
 - Pourquoi la foi et le comportement sont-ils souvent déconnectés l'un de l'autre ?
- Le langage de la « suivante » présente un cadre englobant pour les Églises qui désirent être à la fois accueillantes et inclusives, mais qui souhaitent aussi voir une progression en direction de la foi et du comportement.
- **Jésus**
 - **accueillait tous ceux qui venaient à lui, indépendamment de leur style de vie ;**
 - **invitait ceux qui l'accompagnaient à changer.**
- Peut-être devrions-nous renoncer à nous appeler chrétiens, et seulement revendiquer le fait d'être des disciples, des personnes qui suivent Jésus.

e) Le partage du pain et du vin

- Les premiers anabaptistes célébraient le repas du Seigneur dans un cadre domestique, comme dans l'Église primitive, en partageant le pain et le vin lors d'un repas. Pendant l'ère de la chrétienté, cette pratique était interdite et la communion fut détachée du repas.
- Hubmaier (dans « *une forme du repas du Christ* ») propose un moment plus solennel : « si vous êtes disposé à aimer Dieu, à assujettir votre volonté charnelle et pécheresse à sa volonté divine qu'il a travaillé en vous par sa Parole Vivante, à aimer votre prochain et le servir avec des œuvres d'amour fraternel, à pratiquer l'admonition fraternelle, à œuvrer pour la paix et l'unité, à aimer vos ennemis ; dites "je le veux" ». Si vous désirez confirmer publiquement devant l'Église ce serment d'amour que vous avez fait maintenant, par le repas du Christ, en mangeant le pain et buvant le vin, alors que chacun dise individuellement "je le veux par la force de Dieu" ».

7. Place dans le monde

a) Mission (... oui mais !)

- *Mission*
 - Très peu de gens qui allaient à l'église pendant l'ère de la chrétienté se considéraient comme des participants à la mission de Dieu, où pensaient l'Église en termes de communauté de mission. La mission était bien sûr nécessaire au-delà des frontières de la chrétienté, mais cela relevait de la responsabilité de l'État et d'organismes spécialisés.
 - Les anabaptistes considéraient l'Europe comme un champ de mission.
- *oui mais... Le séparatisme*
 - Dans sa pire forme, le séparatisme anabaptiste s'est mué en mépris pour la société environnante.
 - Il fait partie intégrante de la tradition anabaptiste.
 - Aujourd'hui, un nombre grandissant d'anabaptistes s'engagent de manière créative dans les domaines politiques, sociaux, économiques et culturels.
- *oui mais... Le mutisme*
 - Les premiers anabaptistes ne se gênaient pas pour partager leur foi.
 - Mais la pression les a progressivement convaincus que taire leur foi serait le seul moyen de survivre.
 - Cela fait partie intégrante de la tradition anabaptiste.

- Les anabaptistes mettent l'accent sur la mise en pratique de la foi plutôt que sur le témoignage par la parole.

b) Est-il dans la nature du chrétien de risquer sa peau ?

- Au XVI^e siècle, des milliers d'anabaptistes ont été exécutés.
- Ce traitement les a convaincus que le système de la chrétienté était antichrétien et que les Églises d'État qui les persécutaient ne pouvaient pas vraiment être chrétiennes.
- **« Tous ceux qui sont décidés à vivre dans l'attachement à Dieu par leur union avec Jésus-Christ connaîtront la persécution » (2 Timothée 3.12)**
- Se pourrait-il que la post-chrétienté conduise les chrétiens occidentaux à devoir affronter l'opposition, la persécution et même le martyr ?
- **Si l'Église de la post-chrétienté s'identifie avec les pauvres, les démunis et les persécutés (souvent boucs émissaires en temps de crise), les disciples de Jésus pourraient se voir souffrir avec eux.**
- **Nous devrions peut-être nous demander pourquoi nous ne sommes pas persécutés.**

8. Politico-économique

a) L'économie dans l'histoire de l'Eglise

- Tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, la spiritualité et l'économie sont entrelacées : l'alliance entre Dieu et Israël, les prophètes, Jésus et les évangiles, les Actes...
- Dans les trois premiers siècles, les programmes sociaux des Églises pourvoyaient aux besoins de nombreuses personnes, y compris de beaucoup de non-membres.
- Les premiers chrétiens n'avaient aucun accès au pouvoir politique et ne pouvaient opérer de changements structurels dans la société. Cependant, leurs Églises ont modelé des approches contre-culturelles de l'usage des biens et de la propriété.
- A partir du IV^e siècle, les riches citoyens qui ont commencé à composer l'Église n'étaient pas enclins à lier spiritualité et économie, à déboursier leurs biens ou à remettre en question le système qui assurait leur richesse.
- **La révolte des paysans au XVI^e siècle a été une protestation désespérée, inspirée par l'Évangile, contre les abus économiques dans les Églises (corruption, indulgences, ...) aussi bien que dans le reste de la société.**

b) Une question de justice et non de charité

- L'économie et la spiritualité sont liées pour des raisons de justice plutôt que de charité. La toile de fond de cette conviction est un ordre économique globalement profondément injuste, dans lequel beaucoup restent dans la pauvreté au sein d'un système qui profite à quelques riches et les protège. **Donner de façon charitable est louable, mais peut endormir nos consciences et nous faire oublier de travailler à un monde plus juste.**
- Ceux qui sont dans le besoin ont le droit de bénéficier de ce que nous possédons. C'est une question de justice plutôt que de charité.
- « Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? » 1 Jean 3.17
- Historiquement, les anabaptistes ont aussi remis en question :
 - les intérêts sur les prêts,
 - l'accumulation de richesses, même pour un travail légitime,
 - le fait de gagner de l'argent sans produire quelque chose qui a une valeur réelle.
- Parmi les premiers anabaptistes, nombreux furent ceux qui s'impliquèrent fortement en faveur de la justice sociale (notamment rejet de la propriété privée et refus du port d'arme).
- *Dérive* :
 - Réduits au silence par les persécutions, dispersés par les migrations et plus récemment charmés par l'accroissement des richesses et l'accommodation aux normes sociales prédominantes, les anabaptistes ont parfois abandonné ces convictions.

c) Communauté de bien et aide mutuelle

- La majorité des anabaptistes ne pratiquaient pas la communauté de bien, mais plutôt l'aide mutuelle : ils avaient leurs propres biens, et ils les mettaient librement et joyeusement à disposition lorsqu'ils rencontraient des personnes dans le besoin.
- **Les houthériens moraves ont développé des communautés de bourse commune, basant leurs pratiques sur des textes bibliques (notamment Actes 2.4).**
- L'aide mutuelle implique :
 - la réciprocité : le partage des ressources ne va pas dans un seul sens, ce qui conduit si souvent à la dépendance et à la déresponsabilisation.

- **et la relation : le partage des ressources ne se fait pas non plus à distance ou de façon impersonnelle.**

d) Le choix de la pauvreté

- Quel niveau de vie serait adéquat ?
 - La pratique de la générosité charitable ne soulève en général pas de question sur ce que nous conservons ou sur notre style de vie.
 - Confusion des besoins et des désirs.
 - Simplicité et contentement.
- Une Église simple, dans une ère où moins de ressources sont disponibles pour maintenir des institutions encombrantes.
- La richesse et la sécurité peuvent empêcher la croissance spirituelle.
 - Il est beaucoup plus facile de prier en prison qu'à l'extérieur.
 - **La crainte de la torture et de l'exécution, la faim et la soif faisait naître une prière fervente et désespérée et un sentiment de proximité de Dieu.**
 - **Des pasteurs payés par l'État et vivant dans le confort peuvent-ils véritablement discerner et prêcher la Parole de Dieu ?**
 - **Des niveaux de vie plus bas et une sécurité réduite pourraient-ils contribuer au moins autant à une vraie croissance spirituelle que d'écouter des sermons et de participer à des célébrations ?**
- Le renoncement de la recherche du statut social est profondément subversif : ne pas se laisser impressionner par ceux qui détiennent le pouvoir ou la richesse.

9. Non-violence

a) Histoire

- **Jusque vers l'an 170, l'Église était principalement pacifiste dans son enseignement et sa pratique.**
- La conversion de Constantin a entraîné de rapides et importants changements dans les relations entre l'Église et la guerre :
 - la croix est devenue un emblème militaire ;
 - les chefs de l'Église ont autorisé le fait de tuer durant la guerre ;
 - en 416, seuls les chrétiens professants étaient autorisés à rejoindre l'armée.
- **L'Église avait fait la paix avec la guerre. Le pacifisme semblait tout à fait irréal dans ce nouveau contexte.**
- Saint-Augustin a posé les bases de la doctrine de la guerre juste :

- des critères à appliquer pour déterminer si oui ou non un conflit donné était justifié (conflit juste, intention bonne, espoir raisonnable de succès, autres options épuisées).
- Pour les croisades ou les guerres saintes, les critères normaux pouvaient être laissés de côté.
- La doctrine ne se basait pas du tout sur l'écriture, mais elle a été reçue avec reconnaissance par les chefs de l'Église.
- Si les critères avaient été appliqués rigoureusement, presque toutes les guerres de l'histoire aurait dû être déclarées injustes.
- On attendait de tous les citoyens européens qu'ils obéissent aux ordres de mobilisation. Ceux qui refusaient de prendre les armes étaient considérés comme des lâches et des traîtres.
- **Pendant des siècles, où les Églises ont approuvé la violence létale, béni les armes de guerre, prié pour les succès militaires, célébré les victoires par des cultes et déployé des missionnaires sous la protection d'armées.**
- L'Église a été impliquée dans la sanctification de la violence meurtrière : il y a des drapeaux de régiment et de mémoriaux à ceux qui sont morts dans des guerres.
- Le mythe de la violence rédemptrice est profondément ancré dans notre culture. Il a été propagé tout au long de l'ère chrétienne et puissamment étayer théologiquement.

b) Convictions anabaptistes

- *Fausse visions du pacifisme :*
 - **Le pacifisme n'est pas la passivité.**
 - Le pacifisme anabaptiste n'est pas un exemple de l'Église capitulant face à une tendance culturelle, mais une conviction profondément ancrée.
 - L'engagement anabaptiste pour la non-violence n'est pas basé sur de naïfs espoirs selon lesquels on pourrait convaincre les gens d'être gentils les uns envers les autres.
- *Ce que c'est plutôt :*
 - Nous devons considérer avec le plus grand sérieux l'insistance de Jésus sur le fait d'aimer nos ennemis.
 - **Nous sommes tout à fait réalistes quant au mal qui se cache dans le cœur. Mais nous sommes disciple de Jésus, prince de paix, et nous choisissons de croire que son amour non-violent est une voie nettement plus réaliste que le choix de la violence.**

- Concept remarquablement riche du « Shalom » (restauration universelle) : paix entre Dieu et l'humanité, réconciliation des ennemis, guérison des blessés, dépôt des armes de guerre transformées en outil pour l'agriculture, disparition de l'injustice et de l'oppression, etc.
- **Les Églises pacifistes sont des signes du Royaume de Dieu à venir.**
- **Nous choisissons de nous aligner sur l'avenir vers lequel Dieu nous conduit.**
- Au cours des siècles, les anabaptistes se sont rendus coupables de passivité face à l'injustice. Mais aujourd'hui, des alternatives créatives voient le jour :
 - soutenir ceux qui œuvrent par des moyens non-violents ;
 - initiatives pour transformer les conflits ;
 - programme de réconciliation entre victimes et auteurs de délits et crimes.
- Les preuves augmentent pour confirmer qu'une résistance non violente peut être un catalyseur de transformation politique et sociale.
- Il est essentiel que nous mettions de l'ordre dans nos propres maisons, si nous voulons régler des conflits avec intégrité dans d'autres contextes.
- Développer des Églises pacifistes qui suscitent des réflexes non conventionnels et libèrent notre imagination pour explorer des possibilités créatives.
- Les anabaptistes étaient opposés à toutes formes de coercition religieuse. Leur propre expérience de marginalisation, élimination et persécution les ont rendus sensibles à d'autres minorités. Les premiers anabaptistes ont pris fait et cause pour la liberté religieuse de tous : différentes sortes de chrétiens, Juifs et Musulmans.
- *Dérive qui vaut pour tout le mouvement – l'attédissement :*
 - **Avec le temps, tout mouvement tend à s'institutionnaliser, et l'anabaptisme ne fait pas exception.**
 - **Les apôtres et les prophètes ont cédé la place aux évêques et au pasteur.**
 - L'engagement vis-à-vis du pacifisme a dégénéré en passivité.
 - **Les débats passionnés sur la signification de l'écriture ont été remplacés par des interprétations établies et irréfutables.**
 - Conformisme culturel et inertie.



IV. L'anabaptisme est pertinent pour aujourd'hui ?

1. Le contexte actuel : la post-chrétienté

- Post-chrétienté, post-moderne, post-industriel, post-colonial, post-impérial,... Le préfixe « post » indique que nous ne nous trouvons plus là où nous étions auparavant, mais il ne prétend pas savoir exactement vers quoi nous nous dirigeons. Les traits familiers du paysage social sont en train de disparaître, mais ce qui émerge de la brume de l'avenir n'est pas encore clair.
- La post-chrétienté est la culture qui émerge alors que la foi chrétienne perd sa cohérence et l'influence de ses institutions, au sein d'une société complètement modelée par le récit chrétien.

- Un changement de paradigme très significatif pour les Églises. Sept transitions :
 - **du centre aux marges** : une Église marginale. Dieu agit souvent à travers les pauvres et les démunis ;
 - **de la majorité à la minorité** : une Église minoritaire peut retrouver son appel prophétique ;
 - **de colons à résidents temporaires** : une Église en exil peut voir plus clair qu'une Église établie et en sécurité ;
 - **du privilège au pluralisme** : une Église sans privilège peut mieux se rendre compte de ce que ressentent les pauvres. L'Église de la post-chrétienté peut s'épanouir dans un environnement pluriel beaucoup plus sain ;
 - **du contrôle au témoignage** : une Église qui sait qu'elle ne peut plus contrôler le cours de l'histoire évite de déployer une énergie immense dans l'exercice du contrôle social et religieux ;
 - **de la maintenance à la mission** ;
 - **de l'institution au mouvement** ;
- La post-chrétienté est une réalité que les chrétiens occidentaux reconnaissent. Deux réactions possibles :
 - Chercher un moyen de rétablir la chrétienté. *L'ampleur de ce raidissement explique pourquoi* :
 - Beaucoup perçoivent toujours l'Église comme une institution rétrograde qui incarne et encourage les valeurs de l'establishment, préoccupée par l'ordre social plutôt que par la justice sociale.
 - Elle parle et agit encore souvent comme si elle occupait une position de supériorité morale.
 - **Et si les Églises occidentales entraient dans une période d'exil ? Plutôt que de rêver de retourner à Jérusalem, Jérémie a incité les Israélites à accepter leur exil à Babylone comme la volonté de Dieu.** Rétrospectivement, nous reconnaissons que l'exil a été profondément important pour les Israélites. Leur vision de Dieu s'est largement étendue.
- L'héritage très mitigé de l'ère de la chrétienté nous a laissés mal équipés au regard des défis qui nous attendent.

2. Apport de l'anabaptisme pour la post-chrétienté

a) Un expertise (!) historique

- La post-chrétienté, entre autres choses, signifie que les Églises ne sont plus au centre de la société.
- La plupart des grandes traditions chrétiennes luttent pour faire face à cette nouvelle réalité. Elles sont tellement enracinées dans le cadre de la chrétienté, et leurs institutions, leurs réflexes et leurs priorités sont tellement en phase avec cette façon d'appréhender l'œuvre de Dieu dans le monde, qu'**elles ne sont pas du tout préparées à aborder le paysage si peu familier de la post-chrétienté**. Pour cela, il faudra un changement dans les mentalités, ainsi qu'un changement radical dans leur façon de fonctionner. Cependant, **il y a 500 ans, la tradition anabaptiste a rejeté le paradigme de la chrétienté comme un compromis illégitime et destructeur. Cette tradition jouit d'une grande expérience dans le développement de modèles et de perspectives autres et constituant des solutions de remplacement**. Elle devrait être beaucoup mieux préparée que la plupart des autres traditions pour affronter la post-chrétienté. De plus, **à cause de leur rejet par les principales traditions, les anabaptistes ont déjà expérimenté bien des aspects de la post-chrétienté**. Dans la post-chrétienté, nous connaissons la marginalisation, un statut minoritaire et la perte de privilège. Nous ne pourrions plus exercer une influence dominante sur la société, et nous nous sentirions tels que des étrangers, des pèlerins, des exilés, des migrants. L'anabaptisme ne détient pas toutes les réponses aux questions que nous rencontrerons à mesure que la post-chrétienté avancera, mais il peut offrir une contribution importante.
- Dans une culture en évolution, dans laquelle les chrétiens sont en marge, et où ils doivent désormais centrer la vie de leur Église sur la mission plutôt que sur la conservation des acquis.
- Les anabaptistes vivaient leur foi à contre-courant
- La ressource la plus utile des anabaptistes : près de 500 ans de pratique et de réflexion.
- Alors que nous cheminons vers une culture émergente qui est en train de se former, l'expérience de ceux qui ont rejeté le système de la chrétienté bien avant qu'il ne se désintègre peut nous inspirer.

b) Et concrètement ?

- Que peut apporter la tradition anabaptiste ?
 - Un appel à la **repentance** : Renier les aspects de la chrétienté qui ont déformé l'Évangile et aliéné notre société.
 - Le défi de la **désintoxication**. L'ère de la chrétienté a laissé le corps du Christ avec des toxines dans ces pratiques, structure, étude.
 - Un appel au **dépouillement**.
 - Des pratiques dissidentes, qui ne sont pas sous l'emprise des pré-supposés de la chrétienté.
 - Des **idées inattendues et créatives** : il y a d'autres manières d'être chrétien.
 - Une **expérience marginale** : Les anabaptistes ont toujours été marginalisés.
 - Un témoignage paisible : en post-chrétienté, l'évangélisation devra débiter par la narration si nous voulons rejoindre une majorité de personnes là où elle se trouve : raconter l'histoire de Jésus et le laisser parler de lui-même.
 - la centralité de Jésus
- *pas les seuls à pouvoir apporter* :
 - La tradition anabaptiste :
 - n'est pas autosuffisante ni dépourvue d'insuffisance ;
 - est une tradition parmi les autres et comporte bien des éléments communs avec d'autres traditions.
 - D'autres traditions apporteront leurs propres cadeaux, certains récupérés dans les braies mourantes de la chrétienté, d'autres importés de régions du monde non atteintes par la chrétienté.

c) Spécifiquement pour les Églises émergentes

- Parallèle entre les Églises émergentes d'aujourd'hui et l'anabaptisme :
 - les Églises anabaptistes ont émergé dans un temps de troubles sociaux économiques culturels et religieux ;
 - les communautés anabaptistes sont nées d'expériences multiples et se sont développées de façon divergente ;
 - les anabaptistes utilisaient des technologies émergentes pour se connecter les uns aux autres (l'imprimerie plutôt que l'Internet) ;
 - beaucoup des anabaptistes avaient été déçus par leur expérience dans les Églises héritées de la chrétienté. Ils voulaient explorer des modèles différents.
- L'anabaptisme peut :

- encourager les Églises émergentes en leur indiquant qu'elles ne sont pas les premières à poser le genre de question qu'elles posent ;
- le fait que des Églises émergentes embrassent ou développent des pratiques inaugurées par des anabaptistes du XVI^e siècle ne rend pas ces pratiques valides pour autant, mais cela pourrait rassurer ceux qui suspectent les Églises émergentes d'être excessivement influencées par la culture postmoderne.

3. La dynamique actuelle

- **Est-il possible que l'anabaptisme soit une vision dans le temps est arrivé ?**
- Beaucoup de chrétiens des sociétés occidentales s'inspirent aujourd'hui de la tradition anabaptiste pour apprendre comment devenir disciple de Jésus dans un monde que nous ne sommes plus en mesure de contrôler ou de dominer.
- Tom Sine et Gregory Boyd :
 - « De nombreux jeunes activistes se sont détournés des projets de la droite religieuse pour souscrire à des projets plus bibliques et progressistes orientés vers la transformation sociale, la justice sociale, la réconciliation radicale et la préservation de la bonne création de Dieu. »
 - « Des millions de personnes abandonnent le paradigme de la chrétienté lié à la foi chrétienne traditionnelle afin de devenir des disciples de Jésus plus authentiques, d'adopter un style de vie plus englobant et plus radical.
 - Les disciples de Jésus ne sont pas appelés à gagner le monde par l'acquisition d'un pouvoir qu'ils exerceraient sur d'autres, mais par l'exercice d'un pouvoir qu'ils mettraient au service des autres, le pouvoir d'un amour dévoué et disposé au sacrifice de soi-même. »
 - **« Ce qui manque à de nombreuses personnes entraînées dans ce mouvement, c'est un sens d'identité tribale et d'enracinement historique. »**
 - **« La seule tradition qui incorpore ce que ces radicaux du royaume recherchent, c'est la tradition anabaptiste. C'est la seule tradition**
 - qui a refusé le pouvoir politique et la violence de manière conséquente.
 - qui a fait de l'amour humble et disposé au sacrifice de soi-même l'élément central d'une vie à la suite de Jésus ;
 - qui n'est pas souillée de sang. »

- **Nous avons besoin d'une eschatologie de la post-chrétienté.**
- **Nous avons besoin d'Églises résilientes qui peuvent entretenir l'espérance en recherchant ensemble le royaume de Dieu.** Les premiers anabaptistes ont conservé le courage et la vision en se remémorant mutuellement l'histoire de leur foi, en s'encourageant les uns les autres à rester fidèle, en chantant et priant ensemble, en développant des réflexes contre-culturels et en transmettant leur foi à la génération suivante.

V. Les différentes familles anabaptistes

- Actuellement, les anabaptistes peuvent être divisés en quatre groupes :
 - les descendants des premiers anabaptistes deux. Mennonites, amish et ou houttétiens ;
 - d'autres dénominations apparues plus tard ;
 - de nouvelles Églises anabaptistes dans de nombreux pays sont le résultat du travail missionnaire ;
 - des néo-anabaptistes, faisant partie d'autres traditions.
- Les néo-anabaptistes sont inspirés spécialement par les anabaptistes de la première génération.

a) Les amish et les houttétiens

- Amish :
 - Inspirant :
 - éthique communautaire forte ;
 - approche holistique de la vie de disciple ;
 - choix radical par rapport à la technologie et à la culture contemporaine ;
 - capacité à pardonner.
 - Moins cool :
 - bloqués dans une autre dimension temporelle et culturelle ;
 - code vestimentaire restrictif ;
 - soumission des femmes aux hommes.
- Houttétiens :
 - Inspirant :
 - approche de la vie chrétienne qui englobe toute la vie ;
 - communauté contre-culturelle ;
 - **ils contestent quelques-unes des idoles les plus puissantes de notre culture et questionnent nos connivences et compromis ;**

- les houthériens ont pratiqué une forme de collectivisme basé sur une bourse commune pendant quasiment toute la durée de leurs 475 années d'existence.

○ Moins cool :

- Introverti, patriarcal, ayant tendance à juger et esclave de traditions culturelles et spirituelles fossilisés.

b) Les mennonites

- Centre mennonite de Londres à Highgate.
- Inspirant :
 - humilité douceur paix et engagement pour la simplicité ;
 - tradition de l'hospitalité ;
 - témoignage continue contre la guerre (contribution marquée et humilité lors du processus de paix en Irlande du Nord) ;
 - engagement à mener une vie de disciple dans la pratique.
- Moins cool :
 - collusion avec le consumérisme, forme de culte conventionnelle, réticence à partager sa foi avec d'autres ;
 - les mennonites tombent souvent dans le piège qui consiste à confondre identité familiale et théologique.

VI. Ressources relatives à l'anabaptisme

- Centre de formation livre, site internet.

VII. Guide d'étude

- Guide pour travailler à plusieurs sur chacune des sept convictions fondamentales.